

Mille ans d'histoire

Mille ans d'histoire entre l'Abbaye et le village de Solesmes

Quand en 1833 Prosper Guéranger souhaita restaurer l'Ordre bénédictin à Solesmes, le prieuré d'origine existait depuis huit siècles.

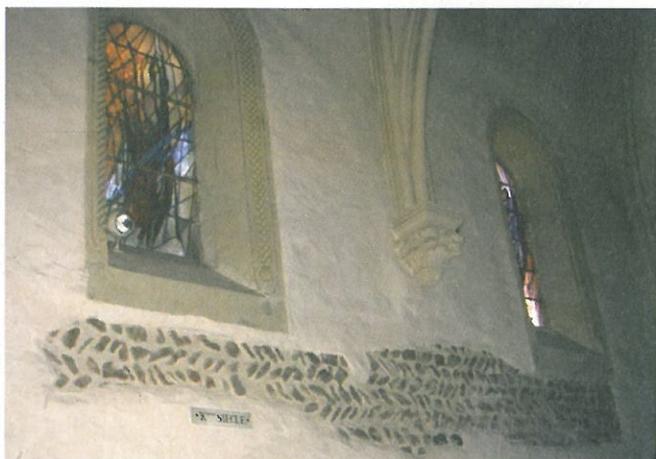
Dom Thierry Barbeau, moine à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes à travers un ouvrage très documenté et passionnant a voulu retracer l'histoire de cette abbaye et de sa vocation spirituelle dans l'esprit de Cluny et la règle de Saint Benoît.

Pour notre part, nous appuyant sur le texte de l'auteur du livre, nous essaierons de mettre plus particulièrement en évidence les relations constamment étroites entre le développement du monastère et l'évolution du village. Nous remercions Dom Thierry Barbeau pour son aimable autorisation.

PREMIERE PARTIE : 1010-1500

C'est vers 1010 que le seigneur féodal de Sablé, connu sous le nom de Geoffroy le Vieux, décida de fonder à quelques lieues du château, un établissement monastique « pour le salut de mon âme et celui de mes parents ». Pour se faire il légua aux moines de l'abbaye de la Couture du Mans, l'église de Solesmes et ses dépendances. La paroisse, dont l'origine se situe entre le V^e et le VII^e siècle, montre que les premiers solesmiens étaient chrétiens. On a retrouvé de nombreux sarcophages mérovingiens pour les plus anciens, autour de l'église où se situait un important cimetière.

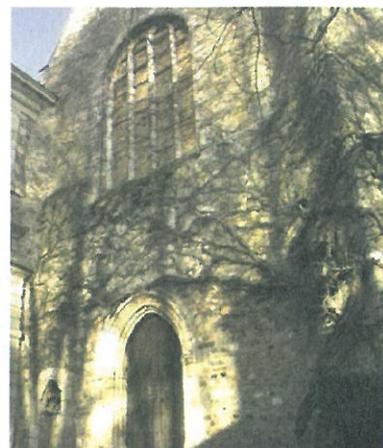
Le lieu, occupé par des bateliers qui naviguaient sur la Sarthe et des commerçants, se nommait Solesmnis ou Solesmna nom d'origine gallo-romaine. On trouvait également une grande exploitation agricole ou « villa » et un « vicus », centre administratif mais pas encore de bourg. Celui-ci apparaîtra à la fin du XI^e siècle grâce à l'activité économique générée par la présence du nouveau monastère. Cet ensemble était propriété de Geoffroy qui avait aussi acquis l'église de Solesmes.



Le 12 octobre 1010, nous dit-on (en fait entre 1006 et 1015), l'évêque du Mans Avesgaud procédait à la dédicace de l'église paroissiale agrandie et réaménagée pour servir d'église monastique, en présence de ses proches, de Hubert évêque d'Angers, du comte du Maine Hugues III et de son vassal Geoffroy de Sablé. Une charte de fondation de la nouvelle communauté de moines fut donc signée par tous ces personnages ainsi que par les quatre moines du départ et l'abbé Angelbaud de La Couture. La donation comprenait, en plus de l'église, des terres en cultures et en friches, des prés, vignes et moulins ainsi que les hameaux de Chantemêle et Rocheteau, le domaine de Bousse, une partie du hameau de Bouessay en Mayenne et, très important, les droits de sépulture du château de Sablé. De plus Geoffroy abandonnait les taxes et le droit de chasse sur l'ensemble de ces territoires. Ce nouveau monastère avait donc des revenus substantiels y compris donc les inhumations de Sablé qui se

feraient désormais autour de l'église de Solesmes, source de revenus pour la petite communauté.

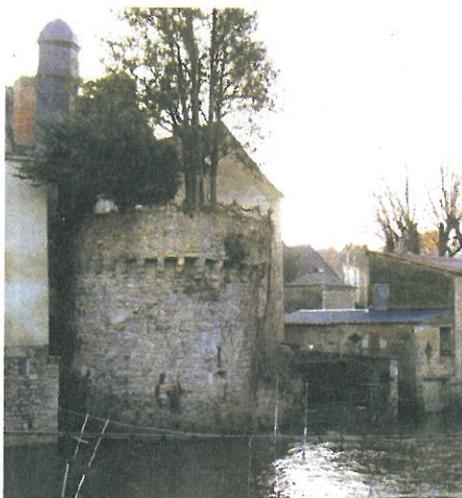
Le développement économique de la région fut rapide malgré les nombreuses vicissitudes et les guerres entre féodaux locaux. La production agricole s'accrut, le défrichement permit de créer de nouvelles terres et les moines devinrent des « paysans-cultivateurs » efficaces : les cultures du seigle, de la fève et de la vigne et l'élevage des bovins et des chevaux prennent de l'ampleur. La surface cultivée fait reculer la forêt, des voies de communication sont tracées et des fermes apparaissent. Cela entraîne l'arrivée de commerçants et d'artisans et donc la formation du bourg avec foires et marchés. A la fin du XI^e siècle, il fallut construire à Solesmes une nouvelle église paroissiale très vaste dont des parties de mur d'origine existent encore. C'est un signe de l'importance du village.



Mais ce développement attire les convoitises et les jalousies de certains voisins. Le droit de sépulture se vit contester avant un accord conclu en 1092 avec l'abbaye tourangelle de Marmoutier. Le document fut cosigné à Solesmes par Arnaud, premier prieur connu et deux habitants du bourg : Hildebert et son fils David, les deux premiers habitants de Solesmes dont l'histoire a retenu le nom !

On prétend que le pape Urbain II fit halte à Solesmes après avoir convaincu le seigneur de Sablé, Robert le Bourguignon, pourtant octogénaire, de participer à la Première Croisade. L'église abbatiale avait été agrandie avec une nef de 44 m et un clocher fut construit au XII^e siècle. S'en suivirent alors deux cents ans de calme prospérité. Robert III de Sablé demande en 1152 aux moines cisterciens de s'installer à Bellebranche. Cette abbaye devint alors la plus importante de la région. En 1170 Robert IV, ami de Richard Cœur de Lion, fit don aux moines de Solesmes avant de partir en croisade, de 1/10^{ème} de l'impôt de Sablé. L'importance acquise par le prieuré et l'augmentation du nombre de moines firent qu'il devint prieuré conventuel permettant aux religieux d'acquérir une certaine autonomie, de créer des fondations et de recevoir des donations. Ainsi vers 1330, Pierre Poucin, seigneur de Juigné, accorde au monastère une rente de 12 livres pour la fondation d'une chapellerie placée sous le patronage de Saint Yves de Tréguier.

Les moines administrent bien leur domaine : ils créent des étangs à Pampoil pour la pisciculture et cultivent la vigne vers les Mandrières en 1259 et près de la Mansonnière en 1281. Parallèlement, le bourg se développe et en 1298 il est fait mention de la rue Angevine. Plus tard, en 1370, le prieur Guillaume Patry fait reconstruire le barrage qui alimentait les trois moulins au pied du monastère : le premier à tan, le second à blé et le dernier sans doute à drap. Ces travaux lui créèrent des ennuis car la navigation devint périlleuse. Les moines jouissaient aussi d'un droit de pêche entre Juigné et Chantemêle et, à ce niveau, exploitaient un bac de traversée de la Sarthe puisqu'il n'y avait pas de pont.

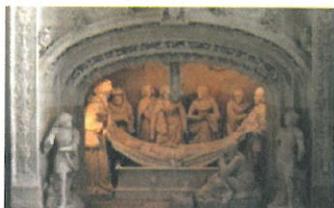


Une donation attribuée aux moines avant 1367 concernant une maison de Sablé, dans le quartier de l'île, à l'angle de l'actuelle place Dom Guéranger, qui deviendra à l'intérieur des murailles fortifiées de Sablé, un refuge pour les temps difficiles de la Guerre de Cent Ans qui s'annonçait. En effet le Maine en général et la région sabolienne en particulier eurent à subir les affrontements avec les Anglais. Ceux-ci s'emparent de Sablé en 1358 mais Du Guesclin la reprend deux ans plus tard. Malheureusement il est capturé à Juigné. Il semble que Solesmes et son prieuré aient été saccagés. Cinquante ans après, Salisbury ne pouvant reprendre Sablé défendue par Gilles de Rais, se venge sur le bourg de Solesmes et le prieuré. Celui-ci fut pillé et incendié par les troupes anglaises.

Sans céder au découragement les moines reconstruisent et montent une nouvelle façade à l'église du monastère. C'est celle qui existe encore actuellement. Des aménagements importants sont réalisés mais l'édifice ne retrouvera pas l'harmonie de ses proportions anciennes. Les temps deviennent difficiles à Solesmes : baisse des ressources, ruine des bâtiments, dispersion des moines qui voient leur effectif chuter de 12 à 5.

En 1497, bien longtemps pourtant après la fin des hostilités, le baron de Sablé constatait « *qu'à l'occasion des guerres et hostilités qui ont été en ce royaume, le bourg dudit Solesmes qui en paravant icelles guerres estoit grandement populé de riches gens et bon marchans, et édifié en grant nombre de maisons, et de present est désolé et en grande ruine, habité de petit nombre de pauvres gens, presque tous mendians* ». Cependant la prise de Fresnay par les troupes françaises de Charles VII en 1451 avait mis fin à la pénible Guerre de Cent ans et par la suite le Maine retrouva sa sérénité. L'essor économique qui en découla vit la construction ou la reconstruction de nombreux manoirs et châteaux comme ceux de Verdelles ou Vrigné.

Au monastère, « les grands prieurs » : Guillaume Cheminat puis Jean Bougler laisseront les deux grands ensembles sculptés célèbres sous le nom de « Saints de Solesmes » chefs-d'œuvre de l'art français. Le premier, le Tombeau de Notre Seigneur, dans le bras méridional du transept, est en fait un immense reliquaire et date de 1496. On ignore le nom de l'artiste mais on reconnaît dans l'œuvre, des influences italiennes. Quant au financement d'un tel ensemble, c'est l'inconnu également mais l'aide du roi Charles VIII n'est pas improbable.



En cette fin de siècle, la Renaissance est là et au prieuré c'est la période des Réformes. L'arrivée d'un nouveau prieur, dom Michel Bureau, va permettre de préciser les Règlements de la vie monastique à Solesmes.

(à suivre...)

(Transcription de Roger SERVER d'après l'ouvrage de Dom Thierry Barbeau, en vente à la porterie de l'Abbaye au prix de 20 €)



Mille ans d'histoire

Mille ans d'histoire entre l'Abbaye et le village de Solesmes

Quand en 1833 Prosper Guéranger souhaita restaurer l'Ordre bénédictin à Solesmes, le prieuré d'origine existait depuis huit siècles. dom Thierry Barbeau, moine à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes à travers un ouvrage très documenté et passionnant a voulu retracer l'histoire de cette abbaye et de sa vocation spirituelle dans l'esprit de Cluny et la règle de Saint Benoît.

Pour notre part, nous appuyant sur le texte de l'auteur du livre, nous essaierons de mettre plus particulièrement en évidence les relations constamment étroites entre le développement du monastère et l'évolution du village. Nous remercions dom Thierry Barbeau pour son aimable autorisation.

DEUXIEME PARTIE : 1500 à nos jours



La Renaissance française correspond au mouvement des Réformes et elle coïncide à Solesmes avec l'arrivée de dom Michel Bureau comme abbé de la Couture en 1496. Il rédige une suite de Règlements qui précisent la vie des moines conformément aux prescriptions de la Règle de Saint-Benoît. Il meurt en 1518 et son disciple et prieur depuis 1505, dom Jean Bougler le remplace. Il peut être reconnu dans la scène de l'Ensevelissement de Notre Dame figurant dans les sculptures des Saints de Solesmes. Son parcours fut atypique puisqu'il poursuivit jusqu'en 1525 des études à Paris. Evincé de la charge d'abbé de la Couture par François Ier, il rejoint enfin Solesmes où il fit construire le bâtiment de la librairie pour l'enseignement des

moines. Il sut défendre ses prérogatives face au seigneur de Sablé et procéda à des travaux d'embellissement de l'église du prieuré et surtout fit exécuter le prodigieux ensemble de la Belle Chapelle dans lequel il s'impliqua. Cette œuvre d'auteurs inconnus est constituée de quatre scènes : la Dormition de la Vierge, son Ensevelissement, l'Assomption et le Triomphe de Marie. L'ensemble fut achevé en 1553.



Dom Jean Bougler en profita pour réaffirmer sa foi et sa piété mariale à travers la scène du Recouvrement au Temple où il s'oppose aux arguments des Réformés. Il meurt en 1556.

Bientôt éclatent les Guerres de religion et le monastère, heureusement bien défendu par la population, faillit être incendié en 1567 par les protestants. Pendant un siècle environ le prieuré vit une histoire plus terne avec seulement quatre moines dont la vie n'a plus rien de monastique. L'un d'entre eux vivant même en famille à la porte du monastère !



En 1664, à la grande joie des habitants, les mauristes s'installent à Solesmes pour essayer de sauver le prieuré. Ce sont des moines bénédictins réformés de la congrégation de Saint-Maur, lui-même disciple de Saint Benoît. A la suite de dom Claude Martin, une remise en ordre est instaurée avec un retour à la vie contemplative qui rompt totalement avec le monachisme médiéval. Le rôle des mauristes fut essentiel et malgré leurs faibles moyens ils firent quelques réparations indispensables dont le portail d'entrée et rédigèrent une première histoire du prieuré. Ils s'investirent aussi dans le ministère pastoral de la paroisse de Solesmes.

En 1671, l'arrivée d'un nouveau prieur mauriste dom Etienne de Noyelle posa problème car il s'empara à titre personnel des revenus du prieuré et mena grand train pendant 8 ans. Les supérieurs de la congrégation réagirent et le prieur indélicat fut mis au cachot à Redon. Le Conseil d'Etat le rétablit cependant dans ses prérogatives et ses revenus, ce qui mit en difficulté la communauté mauriste. En 1712 un nouveau prieur titulaire permit peu à peu de redresser la situation financière très altérée. Grâce à Colbert de Torcy un nouveau prieuré qui domine encore la Sarthe, put être édifié sur un nouveau plan plus fonctionnel avec cinq cellules de moines. En 1731 ceux-ci se consacrèrent à la réparation du clocher abattu par un ouragan en 1682. Une sorte de cloche à melon fut édiflée mais elle subit à son tour un ouragan à la fin du XIXème siècle. Les moines réorganisent l'église avec un nouvel autel et l'installation des stalles au fond du transept.



Malheureusement les difficultés financières et le peu de moines présents à Solesmes faillirent entraîner la disparition du monastère. La congrégation de Saint-Maur s'y refusa. En cette fin de XVIII^{ème} siècle, les mauristes de Solesmes vivaient une vie mondaine et confortable. Le prieuré était devenu une sorte de grande maison bourgeoise où les moines ne suivaient plus la Règle. En fait en ce siècle des Lumières, la vie monastique n'est plus comprise. La Révolution entraîna la dispersion des sept moines présents en 1792 et dont certains s'exilèrent.

Les bâtiments abandonnés échappèrent de peu au vandalisme et furent rachetés par le sieur Le Noir de Chantelou, un parisien, pour 146 000 francs. Par contre l'argenterie, les cloches et les archives furent saisies par la municipalité de Sablé. Plusieurs prêtres se cachèrent dans les bâtiments désertés devenus un refuge idéal. En 1801, après la signature du Concordat, l'église rouvrit ses portes et les visiteurs purent de nouveau admirer les « Saints » de Solesmes. Le préfet de la Sarthe voulut alors transporter ces ensembles sculpturaux à la cathédrale du Mans mais Le Noir de Chantelou s'y opposa fermement. De son côté Napoléon Ier, alors à Vilnius en campagne de Russie, annula l'arrêté préfectoral et sauva ainsi les statues. Le propriétaire revendit l'ensemble des bâtiments en 1825 à trois marchands de biens Sablois mais ceux-ci ne trouvèrent aucun acquéreur malgré plusieurs projets. Seul Victor Hugo, un temps, parut semble-t-il s'y intéresser. De guerre lasse, les propriétaires décidèrent alors en 1832 de vendre les vieilles pierres en démolissant une aile du cloître.

Les moines d'aujourd'hui voient en l'évènement de 1833 l'acte de naissance de la communauté. En effet un enfant du pays, Prosper Guéranger, né le 4 avril 1805 à Sablé et devenu vicaire au Mans en 1827, envisagea dès cette époque de devenir moine bénédictin en Italie. La mise en vente du prieuré va servir de déclic et souhaitant avec quelques prêtres du secteur, restaurer l'Ordre de Saint-Benoît à Solesmes, il prend la folle décision de louer ces locaux vides. Le bail est signé et le 11 juillet 1833 huit premiers « moines » s'installent alors dans le vieux prieuré.



Dom Guéranger partit à Rome en 1837 pour obtenir du Pape et des cardinaux l'accord sur les Constitutions de Solesmes.



Le 9 juillet, il apprend que tout est accordé par le Vatican, que le prieuré était érigé en abbaye et dom Guéranger lui-même élevé au titre d'abbé. De plus la nouvelle congrégation de France de l'Ordre de Saint-Benoît était créée. Tout ne fut pas facile pour le nouvel abbé d'abord contesté par son évêque, mais son humilité et sa douceur permirent de résoudre ces problèmes pour entreprendre une relecture lucide, audacieuse et renouvelée de la tradition monastique. Il donna la priorité à la formation de ses moines en alimentant la nouvelle bibliothèque. Théologien de l'église, dom Guéranger publie de nombreux articles et ouvrages. Il initia l'Atelier de paléographie musicale. Ainsi la pratique du chant grégorien fut restaurée. Le père abbé de Solesmes se voulut un père entièrement donné à ses fils. Il se lia avec Léon Landeau, maire de Solesmes, devenu un ami proche.

La création du monastère Sainte-Cécile fut aussi une étape importante de son œuvre. Dom Guéranger ne souhaitait pas au départ cette fondation à laquelle il ne se sentait pas préparé mais l'établissement du monastère Sainte-Madeleine à Marseille, les encouragements de la famille de Jenny Bruyère et ceux de Mgr Fillion, évêque du Mans, décidèrent le père abbé à entreprendre ce chantier en 1866. Il s'y consacra entièrement. Enfin le 12 octobre 1871, la jeune Cécile Bruyère fut élue prieure et le monastère érigé en abbaye en 1890.

A bout de force, dom Guéranger mourut le 30 janvier 1875 et le cardinal Pitra, ancien moine de Solesmes, écrivit que ce père abbé avait été la personne qui avait « compris l'Eglise mieux que personne ». Le prieur du monastère, dom Charles Couturier, fut élu successeur du grand abbé. Son premier rôle fut d'organiser la congrégation de France et de faire fructifier l'œuvre de dom Guéranger. Cependant le climat politique et religieux se dégradait en France et en 1879 Jules Ferry et Gambetta décidèrent d'expulser les congrégations religieuses. C'est ainsi que le 6 novembre 1880 les moines sont mis à la porte de chez eux par une véritable armée d'artilleurs et de gendarmes qui posèrent des scellés sur les issues. Pendant 15 ans, malgré quelques périodes de détente, ils vécurent ainsi à la porte du monastère dans le bourg et dans les châteaux des environs.

A la mort de dom Couturier en 1890, son successeur, dom Paul Delatte dut attendre encore cinq ans pour entendre les cloches de l'église Saint-Pierre de nouveau sonner. La communauté s'étant considérablement accrue, il entreprit, grâce aux plans de dom Mellet, de faire construire le grand bâtiment surplombant la Sarthe, véritable défi au gouvernement anticlérical de la III^{ème} République.

Les moines inauguraient dès avril 1898 leur nouveau réfectoire. Cependant les nouvelles lois très anticléricales de 1901 sur les associations, contraignirent le 20 septembre 1901, les moines à s'exiler en Angleterre à Appuldurcombe dans l'île de Wight. Quelques années plus tard les moines s'installèrent un peu plus loin à Quarr Abbey.

À Solesmes en 1910, les bâtiments désertés furent achetés par le Marquis de Juigné pour la somme de 301 000 francs avec l'intention de les restituer aux moines. Leur retour n'interviendra qu'en 1922. Les moniales de Sainte-Cécile prirent aussi le chemin de l'exil pour s'installer dans la même région à Cowes puis à Ryde proche de Quarr Abbey.

Paradoxalement, la politique anticléricale du gouvernement va entraîner le développement rapide des monastères issus de Solesmes. Une quinzaine d'entre eux viendra étoffer la congrégation de France. Au-delà de son talent de constructeur, dom Delatte s'attache à préciser la dimension contemplative de la vie monastique et il donna toute sa mesure dans sa fonction d'enseignement. Il démissionna de sa charge d'abbé en 1921. Pendant ce temps à Solesmes, les bâtiments de l'abbaye avaient été réquisitionnés pour servir d'hôpital militaire durant les années 1916 à 1921. Plusieurs moines, alors en Angleterre, furent mobilisés et certains perdirent la vie au combat ou suite à leurs blessures. La paix revenue, les exilés regagnent progressivement Solesmes au cours de l'année 1922 mais le nouveau père abbé, dom Cozien laissa un groupe de vingt cinq moines sur place à Quarr Abbey qui deviendra abbaye en 1937 dirigée par dom Gabriel Tissot ancien maître des novices à Solesmes.



De leur côté les moniales de Sainte-Cécile regagnèrent aussi la France. Mère Cécile Bruyère était décédée à Ryde en 1909. Il fallut remettre en état les bâtiments et terminer les constructions interrompues en 1901 dont la bibliothèque inaugurée en 1937. Le chant grégorien continua à asseoir la notoriété de Solesmes et dom Gajard initia les enregistrements de disques. Des artistes et philosophes fréquentèrent l'abbaye dont le poète Pierre Reverdy, la philosophe Simone Weil ou Marguerite Aron professeur de lettres qui sera arrêtée par la Gestapo en 1944 et déportée. Plusieurs moines mobilisés payèrent de leur vie leur engagement dans ce nouveau conflit. Le monastère est surpeuplé et compte 120 moines, ce qui incita dom Cozien à aller repeupler l'ancien monastère de Fontgombault redevenu abbaye en 1953. De plus une nouvelle aile perpendiculaire au grand bâtiment du bord de Sarthe est construite dès 1956. Elle fut suivie beaucoup plus tard par l'édification d'une nouvelle hôtellerie en 1975.

En 1959, après trente huit ans d'abbatit, dom Cozien laisse sa place à dom Prou dont la première tâche est d'entreprendre la fondation de Keur Moussa, au Sénégal. Ce monastère sera érigé en abbaye en 1984. De même les moniales de Sainte-Cécile fondèrent à proximité, le monastère de Keur Guilaye. Après la chute des régimes marxistes de l'est de l'Europe, deux séminaristes lituaniens désireux de restaurer la vie monastique dans leur pays demandèrent en 1991 à Solesmes de fonder un prieuré. Le nouveau père abbé, dom Dupont élu en 1992, envoya donc onze moines à Palendriai au cœur de la Lituanie et la dédicace de l'église du prieuré eut lieu le 7 juin 2002.

Ainsi à 1000 ans de distance avec les débuts de Solesmes grâce à Geoffroy de Sablé, cet événement révèle la vitalité du monastère Saint-Pierre de Solesmes qui continue à suivre l'idéal de Saint-Benoît.



(Transcription de Roger SERVER d'après l'ouvrage de dom Thierry Barbeau, en vente à la porterie de l'Abbaye au prix de 20 €)

